

Colloque  
**PIERRE CLASTRES ET NOUS**  
**LA REVOLUTION COPERNICIENNE**  
**ET LA QUESTION DE L'ÉTAT**

Sous la direction d'Anne Kupiec & de Miguel Abensour

**18, 19, 20 novembre 2009**

**UNESCO, Paris**

**Salle II**

**PRESENTATION**

**A** une époque où ébranlés par des tensions d'origines diverses, les Etats s'orientent *nolens volens* vers la constitution de mégamachines supraétatiques, nous ne pouvons manquer d'être concernés par une pensée qui a conçu une révolution copernicienne ayant pour objet principal l'Etat. En effet, la nouvelle anthropologie politique de Pierre Clastres, en rupture avec l'anthropologie classique nous invite à opérer une révolution copernicienne dans notre manière de penser l'Etat et au-delà l'institution politique du social, et leur place dans l'histoire des hommes.

Les réquisits d'une telle révolution sont au nombre de trois :

- 1) Au lieu de penser, à l'exemple de Hegel, l'histoire comme celle des Etats et de renvoyer du côté de la non-histoire les sociétés « sans Etat », Pierre Clastres nous engage à effectuer un virage radical qui consiste, en abandonnant la thèse des sociétés sans Etat, à faire graviter les sociétés à Etat autour de ce qu'il appelle les sociétés sauvages ou *sociétés contre l'Etat*, de telle sorte que ce nouveau pôle ouvre un espace d'intelligibilité inédit et renouvelle de fond en comble l'intelligence du politique. Désormais il importe de comprendre les sociétés à Etat à partir des sociétés contre l'Etat, et non plus les sociétés sans Etat à partir de l'Etat, comme si ces sociétés dites « primitive » trouvaient leur sens dans une logique du manque, le manque d'Etat.
- 2) De ce nouveau paysage, fondé sur le contraste entre sociétés contre l'Etat et sociétés à Etat, résulte une universalisation du politique,

puisque chacune de ces formes de société correspond à une forme distincte d'institution politique du social. Il s'ensuit d'une part qu'il ne peut y avoir société humaine sans politique, de l'autre que l'Etat, dans cette perspective, est ramené au rang de forme régionale et historiquement déterminée du politique. L'Etat, loin d'être pensé comme l'accomplissement de l'histoire et du politique, est réduit au statut d'une forme politique spécifique qui n'a pas toujours existé et n'existera peut-être pas toujours. De là découle dans l'œuvre de Pierre Clastes une distinction aux conséquences encore à explorer entre politique et Etat.

- 3) Dans le sillage de cette révolution copernicienne, Pierre Clastes propose de substituer à l'opposition classique entre sociétés à Etat et sociétés sans Etat, une nouvelle distinction entre sociétés à pouvoir politique coercitif, les sociétés à Etat, et sociétés à pouvoir politique non-coercitif, les sociétés contre l'Etat qui trouvent leur logique dans une lutte constitutive et permanente contre le surgissement d'un pouvoir politique séparé.

**Pierre Clastes Et Nous**, ou comme dirait Gilles Deleuze, nous au milieu de Pierre Clastes. Cette nouvelle anthropologie politique intéresse au premier chef les ethnologues, mais elle intéresse tout autant les préhistoriens, les historiens, les sociologues, les philosophes et les théoriciens du politique. Les uns et les autres, « *Après Clastes* » ont pour tâche de prendre la mesure des bouleversements que son œuvre apporte dans la pensée du politique et du social. Citons en un et non des moindres : pour ceux qui continuent à penser l'émancipation, la société émancipée, si société émancipée il y a, ne saurait être conçue comme une disparition du politique, comme si l'artificialité du politique devait laisser la place à la spontanéité du social, mais comme une institution politique du social, telle que le pouvoir non coercitif soit un pouvoir *avec* les hommes et non un pouvoir *sur* les hommes. Aussi cette œuvre qui appartient à l'évidence à la tradition de la liberté (La Boétie, Rousseau) fait elle partie intégrante, pour nous, de la problématique de l'émancipation.

Ainsi centré sur la révolution copernicienne et la question de l'Etat, le colloque **Pierre Clastes Et Nous** se donnera pour tâche de parcourir les voies nouvelles ouvertes par Pierre Clastes dans une œuvre qui, malgré son inachèvement, apporte *un autre regard* pour penser à nouveaux frais la question politique et la condition de la liberté.

Miguel Abensour